



DES DROITS ESSENTIELS TOUJOURS NIÉS

Entrevue avec Jill Hanley

À la fois chercheure et militante, Jill Hanley est professeure titulaire à l'École de travail social de l'Université McGill et directrice scientifique de l'Institut universitaire SHERPA sur les migrations, la santé et les services sociaux. En tant que cofondatrice du Centre des travailleurs et travailleuses immigrants, elle côtoie depuis plus de 20 ans des personnes migrantes avec ou sans statut qui dénoncent les obstacles et les inégalités auxquels elles font face au quotidien. Nous l'avons rencontrée pour discuter de la situation québécoise des dernières années, des avancées réalisées, mais aussi des freins qui persistent dans l'accès aux droits, incluant le droit pour ces personnes « d'avoir des droits ».

Les personnes (im)migrantes et leurs vulnérabilités, en particulier dans le cas des sans-papiers, sont souvent invisibles, ou invisibilisées. Comment l'absence de statut précarise-t-elle la vie de ces personnes au quotidien selon vous ?

Jill Hanley : Je soulignerais d'abord la dimension humaine de la précarité pour les personnes qui n'ont pas de statut légal d'immigration. Cela se manifeste par l'incapacité de faire des plans, d'imaginer des projets d'avenir – fonder une famille ou poursuivre des études, par exemple. Tant de choses tout à fait normales pour la majorité des gens sont carrément impossibles pour les personnes sans statut. Ne pas pouvoir se projeter et rêver – d'une stabilité ou bien d'avancement, au travail comme dans d'autres sphères – est un facteur de détresse. C'est aussi vrai sur le plan des relations interpersonnelles. Souvent, en raison d'une certaine part de honte,